BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

John A. Brown à Mary E. Brown, Moses Carson à Lillie Arnold, John V. Harris à Salika George, Jos F. Jeunesse à Estelle Gérard, Theo. L. Thiel à Aimée L. Kelley, Diego Alexander à Mary Frinz.

NAISSANCES.

Mmes Albert Castet, un garçon; Jos. M. Cass, un garçon; John Ketterning, un garçon; Fred Wallice, un garçon; Antonio Calamia, une fille; Carl H. Georg, un garçon; Raymond Bares, une fille; Jas. Freeman, une fille; Allan Cartner, un garçon; L. S. Hyner, un garçon.

DECES.

Adolphe Capiton, 70 ans, Dauphine et Conti; Andrew M. Soubat Jr, 17 mois, 1505 N. Prieur; John Gorman, 42 ans, 141 St-André; Chas L. Conturié, 53 ans, 2644 Bell; Vve Francis Thurin, 58 ans, 5833 Magasin; Mme Aug. Mane, 59 ans Hôpital de Charité; Geo. Hy. Burges, 10 jours, 544 Octavia; Bedford Hurd, 2 jours, 7456 Mississippi; Mary Beaulieu, 40 ans, 2221 Hôpital; Eugène Wright, 62 ans, Lee's Lane, Alger; Amelia Pawell, 39 ans, Hôpital de Charité; Irene Jones, 15 ans, 1906 Jackson.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Demande d'émancipation:
Juliette Wagner.
Succession ouverte:
Clémentine Lamothe.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions:
Ernest Williams, larcin; C. Larouffère, actes de violence; Hy Jackson, vagabondage.
Condamnation:
E. S. Gerey, violation de l'acte 277 de 1908, $5 d'amende ou 10 jours de prison.
En jugement:
Helen Perry, larcin.
Acquitté:
Monroe Edgerson, abandon du foyer conjugal.

Ventes inscrites au bureau d'affiches.

A. J. Suarez à John Albrecht, terrain, Piété, Marais, Urquhart et Louisa, $235.

Mme Annie Mercier à Savings & Hom'd Ass'n, terrain, Rocheblave, Perdido, Gravier et Dorgenois, $1,800.

L'acquéreur à Vve Carl Gibson, même terrain, $1,300.

Succession Alfred Duverger à Andrew M. Buchmann, terrain, Havana, Republic, Rocheblave et Dorgenois, $135.

Mme Mary T. Bender et als à Dixie Homestead Assn, terrain, Bienville, Brieur, Roman, Iberville, $2,600.

L'acquéreur à Reinhard Martin, même terrain, $1,800.

Alex J. Bessec à Herman Plass, terrain, Royale, Ursulines, Bourbon et St-Philippe, $3,500.

Mme Wm Mercer à la Third District Bldg Ass'n, terrain, Bourbon, St-Claude, Marais et Touro, $1,100.

Acquéreur à Jas H. Worman, même propriété, $75.

Ernest A. Carrère à Suburban B. & L. Assn., terrain, Tonti, Rocheblave, Mandeville et Espagne, $300.

Mme Joséphine Poirier et als à Victor Carrano, terrain, St Philippe, Ursulines, Liberté et Marais, $2,000.

Savings & Hom'd Ass'n à Morris De Fass, 4 terrains, Pauline, Bourgogne Rempart, Indépendance, $3,500.

John W. Cousin à Union Hom'd Ass'n, 2 terrains, Elm, Fern, Burthe et Short, $1,000.

FAITS DIVERS.

Au Bureau des Grâces.

M. et Mme Peter Lamana, les parents du petit garçon de huit ans enlevé et assassiné par des bandits dans un but de chantage, ont remis hier au lieutenant-gouverneur Lambremont, membre du bureau des grâces, quarante-deux protestations couvertes de nombreuses signatures contre la demande de commutation de peine en faveur de Léonardo et Nicolina Gebbia, deux des complices de l'affreux crime condamnés à mort.

Les protestations portent évidemment dix fois autant de signatures que la demande de commutation de peine.

M. et Mme Lamana ont eu un assez long entretien avec le lieutenant-gouverneur Lambremont, et ils l'ont instamment prié de ne pas s'opposer à ce que justice soit faite.

M. Lambremont a été très affecté par cette démarche des parents du pauvre petit si cruellement martyrisé et si lâchement assassiné.

Les protestations déposées par M. Lamana sont signées non seulement de résidents de la Nouvelle-Orléans, dont beaucoup d'Italiens, mais aussi de nombreux résidents des campagnes.

Un jour spécial sera fixé pour l'examen de la demande des Gebbia, les membres du bureau désirant prendre connaissance entièrement de la pétition et des protestations.

Le bureau n'a pas siégé hier à cause d'une indisposition de l'avocat-général Guion.

La santé de M. Guion n'est pas bonne depuis quelques semaines, et c'est au prix des plus grands efforts qu'il a pu assister aux séances de mercredi et de jeudi.

Si le bureau s'était réuni hier il aurait annoncé ses conclusions sur certaines demandes qu'il a examinées. On sait cependant qu'il a repoussé la demande de commutation de peine de Jack Ratier, condamné à mort dans la paroisse de Ste-Marie pour le meurtre d'une femme.

Le bureau a décidé aussi de recommander le pardon de John H. Hoffman, le caissier de la banque de Jennings condamné à cinq ans pour avoir reçu de l'argent en dépôt quand il savait la banque insolvable, et de Bernard Hauf, condamné pour faux à deux ans dans la paroisse de Ste-Marie.

Le pardon du jeune Robert Britton Payne, condamné pour vol, sera également recommandé.

Gardien particulier arrêté par des malfaiteurs.

John Biefferd, gardien particulier de la Stern's Chemical Factory située à l'angle de la rue des Champs Elysées et du Chemin de Gentilly, se rendait à son poste avant hier soir quand deux nègres embusqués se sont jetés sur lui et lui ont retourné les poches.

Il n'avait rien sur lui et n'était pas armé.

Un peu plus tard l'agent de police John L. Burling a découvert dans un wagon deux nègres répondant au signalement des Biefferd.

Celui-ci, toutefois, ne les a pas positivement identifiés.

Le recorder a condamné les deux suspects, qui ont donné les noms de Lee Daniels et Frank Parnell, à $20 d'amende et 20 jours de prison, plus 9 jours si l'amende n'est pas payée.

Suspect condamné.

Howard Diggs, un nègre demeurant à Alger, a été arrêté au moment où il pénétrait le soir dans la cour de la maison de W. S. Litchenstein, avenue Palmer, 2036.

Il a prétexté qu'il voulait voir quelqu'un, mais le recorder l'a condamné hier matin à $10 d'amende ou 30 jours de prison.

BONNE CAPTURE.

Michael McDerby, un agent privé au service de la compagnie de l'Illinois Central, a opéré une bonne capture hier après midi vers une heure. Jeudi dernier M. J. H. Carter, le commis en chef des cours du gouvernement, rue Galvez, avait remarqué trois ou quatre individus qui rôdaient dans les environs et M. Carter avait prévenu le gardien McDerby. Celui-ci a surveillé les individus qui se voyant observé ont disparu avant que McDerby ait eu le temps de les appréhender.

Ils ont reparu dans les cours hier et s'exerçaient avec un revolver quand ils ont été mis en état d'arrestation. La police a été prévenue aussitôt et les trois suspects, les nommés Leonad Pitcher, Chas Jacques et Peter Mullen, ont été conduits au bureau du chef des detectives Reynolds. Comme ils répondaient au signalement des bandits qui depuis plusieurs nuits dévalisent impunément les piétons dans le voisinage de l'avenue St-Charles, entre Jackson et Washington, ils ont été longuement interrogés par l'inspecteur O'Connor et le chef Reynolds et ont finalement fait des aveux complets.

Le nommé Léonard Pitcher, âgé seulement de 19 ans, a déclaré qu'il avait pris part à l'attentat de lundi dernier dans lequel M. H. B. Stevens Jr, a été dévalisé par trois malfaiteurs alors qu'il rentrait chez lui.

Il prétend que ses compagnons étaient Pat. Kelley et un nommé Frenchy qui sont toujours au large. Pitcher dit avoir rencontré Frenchy lundi soir à huit heures dans un restaurant rue Bassin. Son compagnon lui a dit qu'il arrivait de New York et qu'il pourrait lui indiquer un moyen de faire de l'argent s'il consentait à le suivre.

Les deux hommes sont sortis ensemble et ont été bientôt rejoints par Kelley. Les trois se sont alors dirigé vers l'avenue St-Charles où deux heures plus tard ils ont attaqué et volé M. Stevens.

Frenchy a braqué un revolver à la tête de la victime pendant que Kelley lui retournait les poches.

Jacques et Mullen qui sont également des jeunes gens de 17 à 18 ans n'ont pris part à aucun vol mais ils étaient de connivence avec les voleurs faisant une sorte d'apprentissage.

M. Stevens confronté avec les trois malfaiteurs a immédiatement reconnu Pitcher. La police a espoir de mettre la main sur Frenchy et Kelley dans un jour ou deux.

Ritchie condamné.

Samuel R. Ritchie, dit Rogers, arrêté pour avoir fait suivre Mme E. Du Mont par un nommé Théodore Miller auquel il donnait $2.50 par jour, a été condamné hier matin par le recorder Fogarty à $20 d'amende et 20 jours de prison, plus 9 jours si l'amende n'est pas payée.

Ritchie a déclaré qu'il s'occupait d'une femme qui porte le même nom que Mme DuMont, mais le juge n'a pas ajouté foi à ses paroles. Il paraît, d'après les détectives, que Ritchie est engagé dans l'affaire de divorce Pleasants.

L'individu, qui a été arrêté au No 725 de la rue Camp, aura à répondre à une autre accusation devant la première cour criminelle de cité.

CONTREBANDE.

Les agents de police Wingfield et Pfeiger ont arrêté jeudi soir à Gretna Joseph Kohlar, un homme de l'équipage du vapeur allemand "Hohenfelde" amarré au quai des docks Stuyvesant, qui avait en sa possession de nombreux cigares.

L'attention des agents a été attirée par deux sacs bien remplis que portait Kohlar en se rendant de la rive où il avait débarqué à un établissement voisin, et ils l'ont arrêté. Dans les sacs se trouvaient des boîtes de cigares. Kohlar avait fait précédemment un voyage, et il revenait avec deux autres sacs également remplis. Au total il avait apporté à Gretna 4000 cigares.

Il a prétendu qu'il avait jeté les sacs du navire dans l'embarcation d'un pêcheur qui l'avait ensuite conduit à l'autre rive.

Kohlar aura à répondre à une accusation de contrebande devant la cour fédérale.

Un Seul "BROMO QUININE"
C'est le BROMO QUININE LAXATIF. Cherchez la signature de E. W. GROVE. En usage dans le Monde entier pour la Guérison d'un Rhume en Un Jour. 25c.

Le Chemin de Fer de Ceinture et le L. & N.

La compagnie de chemin de fer de Louisville et Nashville ayant refusé de permettre à la commission du chemin de fer de ceinture de poser des rails en travers de ses voies à l'intersection du quai et de la rue Julia, l'avocat de ville Gilmore, dans une opinion écrite déposée hier, conseille à la commission de ne pas tenir compte du refus de la compagnie et de faire poser les rails sans délai.

On ne sait ce que la compagnie de Louisville et Nashville va faire en présence de cette décision. L'aiguillage de la rue Julia est extrêmement important pour le commerce en gros du quatier.

LA VUE DU BEBE ETAIT MENACEE

Par Un Terrible Eczéma—Tête Une Masse de Plaies et d'Eruption Irritante—Se Grattait Jusqu'au Sang—Argent Perdu en Traitements Inutiles—Maladie Fut Bientôt

GUERIE A PEU DE FRAIS PAR REMEDES CUTICURA

"Notre petite fille avait deux mois quand elle eut au visage une éruption qui lui couvrit toute la face et la tête dans l'espace de cinq jours. Nous employâmes différents remèdes mais le mal empira au lieu de céder et nous crûmes qu'elle deviendrait aveugle et perdrait ses oreilles. Elle souffrait horriblement, et se grattait jusqu'au sang. Nous avions à lui attacher les mains la nuit. Ceci continua jusqu'à ce qu'elle eût atteint cinq mois, et je la fis alors traiter par le médecin de la famille, mais elle ne fit qu'empirer. Il déclara qu'elle avait un eczéma. Quand elle eut sept mois je commençai l'usage du Savon Cuticura, de l'Onguent Cuticura et du Résolutif Cuticura, et en trois semaines—quel changement! Je continuai à me servir des Remèdes Cuticura pendant deux mois et notre bébé fut avec tout notre petite fille. Elle ne portait pas la marque d'une plaie, elle était aussi blanche qu'un nouveau-né, et cela au prix de un dollar et soixante-quinze sous alors que nous avions dépensé dix fois ce montant en médicaments. Elle a maintenant deux ans et n'a jamais eu d'apparence d'eczéma depuis. Mme H. F. Badke, R. F. D. 4, LeSueur, Minn., 15 Avril et 2 Mai, 1907."

SOMMEIL DETRUIT

Par Humeur Irritante. Autre Cure des Remèdes Cuticura.

"Je fus atteint d'une humeur qui s'étendit sur presque tout mon corps. La démangeaison était plus forte quand je me retirais, de sorte que je ne pouvais pas dormir. J'essayai plusieurs remèdes mais le mal empira jusqu'au jour où j'employai du Savon Cuticura et des Pilules Cuticura qui me soulagèrent immédiatement. Quand j'eus pris une fiole de Pilules, l'humeur disparut entièrement. Je voudrais voir tous ceux qui souffrent employer les Remèdes Cuticura. Travis Bates, Hamburg, Ark., 26 Avril, '07."

LAZARD'S

Le Linge de Dessous Qu'il Vous Faut

et non le linge de dessous que quelque habile marchand cherche à vous persuader que vous devriez avoir.

Il y a, voyez-vous, dans ces stocks des vêtements de toute épaisseur et de toute qualité des moins dispendieux, dont la vente part de 50c.

Le magasin logique de vêtements de dessous pour les hommes de la Nouvelle-Orléans est celui de Lazard.

C. LAZARD CO., Ltd.,
604-606 Rue du Canal.

La vente des armes à feu.

Le maire Behrman était décidé à interdire la vente des armes à feu par d'autres que les armuriers dûment licenciés, mais l'avocat de ville Gilmore, se basant sur une décision de la cour civile de district rendue il y a quelques années, a déclaré que les propriétaires d'établissements de prêts sur gages avaient parfaitement le droit de vendre des pistolets, fusils, etc.

A la Passe du Sud-Ouest.

Le colonel Lansing H. Beach, de l'armée des Etats-Unis, chef du bureau du génie à la Nouvelle-Orléans, a recommandé aux autorités de Washington de permettre aux navires de passer par la Passe du Sud-Ouest, à l'embouchure du Mississipi, en attendant l'ouverture formelle du chenal fixée à un peu plus tard.

Le chenal a maintenant une profondeur d'au moins trente pieds, excepté sur une distance d'environ 500 pieds où il n'a qu'environ 26 pieds. Aussi le colonel Beach est-il d'avis que les navires soient admis dans la Passe du Sud-Ouest en attendant que les travaux soient terminés sur toute la longueur.

VOL.

Le docteur F. J. Chalaron s'est rendu au poste du quatrième precinct hier et a déclaré qu'il avait engagé une négresse du nom d'Augusta, jeudi dernier, et que la femme avait disparu quelques heures plus tard en emportant divers objets d'une valeur de $15. Le signalement de la femme a été donné à la police.

Feu de cheminée.

A six heures et demie hier soir un feu de cheminée a été découvert dans la demeure de James Cairtane, rue N. Roman 1477. Les dégâts ont été insignifiants.

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres

No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue ND Remparts
PHONE { HEMLOCK..... 408

PHONE HEMLOCK 282.
EMILE LABAT
(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
No 1308 AVENUE NORD REMPARTS
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

AMUSEMENTS

Princess TO-NIGHT at 8:15 MATS: Wed. Sat. 2
PRIX: Soirs, 25c, 50c, 75c, $1, $1.50 Matinées, 25c, 50c, 75c, $1.
Le Grand Succès de Comédie Musicale
COMING THRO' THE RYE
Semaine Prochaine—"The Right of Way
8 déc—5f

Orpheum THEATRE Phone M. 333
THE ORPHEUM SHOW
DIRECTION MARTIN BECK
VAUDEVILLE PARFAIT
MLLE DE DIO
"THE VAN DYCK"
30—ACTEURS CANINS DE MEHIAN—30
CHARLES ET FANNIE VAN
HYMEN MEYER
WORK ET OWER
M DONALD ET HUNTINGTON
KINODROME.
8 déc—5f

DAUPHINE THEATRE
John P. Wills' Musical Comedy COMPANY
Présente
"In Gay Atlantic City."
Matinées Lundi, Vendredi, Samedi.

GREENWALL THEATRE.
"BOWERY BURLESQUERS".
Dim. Mat. 13 déc., - Vanity Fair.

Grand Concert et Bal de l'Année Bienfaitrice
—Donnés par—
L'ORPHEON FRANÇAIS
A LA SALLE DE L'UNION FRANÇAISE
Le Jeudi, 17 Decembre 1908 à 8 heures du soir.
Prix du Billet, 50 cents.
Pour les Invitations de Dames, s'adresser aux Membres de l'Orphéon.
Le Comité se réserve le droit de refuser l'admission de porteurs quelconques d'une carte qui lui en remboursant le montant
5 déb—5 6 11 12 13 15 16 17

CONSULAT DE FRANCE
Godchaux Building, 306-07
Bureaux ouverts de 9 heures à 2 heures.
AVIS.
Recherché dans un intérêt de famille:
Ernest Vignau.
Mlle ou Mme Alexandrine Marillet.
Jean Pierre Philémon Bordes.
Eugène Bouleis (Vacherie, St-Jacques).
A. Luigi.
Lucien Nodot (de Paris).
M. et Mme Rifard ou Riford.
Documents à remettre à:
M. et Mme Serou.
Mme Vve Rafle.
Jean Marie Antoine Lassalle.
Michel Dedieu.
Ernest Eugène Rannou.
Joseph Albert Savoie.
Jean Pierre Philémon Bordes.
Pierre Auguste Castex.
François Joseph Mercier.
Joseph Henri Mauté.
Georges Forge (de Wilson)
Bernard Fos.
Jean Marie Deffés.
oct—1908

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

AMUSEMENTS

Crescent TO-NIGHT at 8 MATS: Wed. Sat. 2
Prix Toujours: Soirs, 15c, 25c, 50c, 75c Matinées, 15c, 25c, 35c
W. M. Franco présente la Dernière Rage Musicale
The Royal Chef
Semaine Prochaine—"The Cat and the Fiddle"
8 déc—5f

RAFRAICHI A L'AIR GLACE.
BLANEY'S LYRIC THEATRE
Où le public se rend cette saison.
TELEPHONEZ MAIN 166.
"TENNESSEE TESS"
Présentant les Artistes de la Saison.
TOUS LES SOIRS.
Matinées Dim., Lun., Ven. et Sam. à 2.
PRIX: Soirs.....10, 20, 30 et 50c Matinées.....10, 20 et 30c

10c—SHUBERT Spectacle Continue de 12.30 à 10.30 p. m. Chaque Jour.
Grand Divertissement de Tableaux
—DE—
O. T. CRAWFORD.
Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis.
Chaque Représentation dure Plus d'une Heure.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre, Paris (France)
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.
LA BRETAGNE, 17 décembre.
*LA PROVENCE, 24 décembre.
*LA LORRAINE, 31 décembre.
*LA TOURAINE, 7 janvier.
LA BRETAGNE, 14 janvier.
*LA SAVOIE, 21 janvier.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeurs à double hélice.
Départ spécial.
Nouveau S.S. CHICAGO, à double hélice 12 décembre, midi.
Du quai No 54, Rivière du Nord, pied de la rue W. 44me.
NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE.
S. S. MEXICO, 20 déc.
Passage de Première Classe.....$60.00
Passage d'Entrepont.....$27.00
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud, No 905 rue Commune, hôtel Hennen.
1er nov—1an

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES.
Le Restaurant du Nouvel Hôtel St-Charles
A l'étage des Bureaux — Entrée rue Gravier.
Cuisine et Service de Premier Ordre.
Le patronage de ceux qui donnent des Parties de Théâtre, des Dîners et Soupers y est sollicité.
Jardin de Palmiers et Promenade en Plein Air sur la Terrasse du St Charles. Un charmant Lieu de Repos et le Plus Attrayant en ville pour Mariages et Réceptions.
BAINS DU ST CHARLES
Electriques, Turcs, Russes, Romains, Ordinaires. Lumière Electrique et Bains et Massage Electriques. L'Electricité scientifiquement employée avec tous les accessoires modernes. Elle soulage des Rhumatismes, Guérit les Rhumes et elle est le Meilleur Tonique connu pour les Nerfs.
A. R. BLAKELY & CO., Ltd., Propriétaires.

SALLE DE BILLARDS
—DE—
MILLER
Parties entre Experts Tous les Soirs.
Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis. Un établissement parfaitement tenu et des mieux fréquentés à la Nlle-Orléans.
116 Rue Royale; 117 Passage de la Bourse, près Canal.
J. MILLER, Propriétaire.

vait rien pu ajouter sinon qu'elle ne serait pas rentrée avant une heure du matin, la sœur ayant des places de faveur pour le cirque.

Infatigable, M. Brunot traversait Paris.

Un Bottin, consulté dans un café lui permettait de relever le nom des ébénistes du faubourg, il y en avait une quantité! La chance voulait qu'après trois fausses visites il tombât juste sur le bon.

On était à table. Il voyait pâlir "mam'zelle Maria" quand il avait décliné sa qualité. Que pouvait-elle avoir à démêler avec la justice?

L'idée qu'elle avait pu échanger les voitures ne lui était pas encore venue. Tout à coup elle se rappela, oui, sans le vouloir, mais oui, elle avait dû se tromper! Alors comment la Bourguignonne, comment l'autre, la brugne, ne s'en étaient-elles pas aperçues de suite?

Aussi riposta-t-elle aigrement:

—Mais, monsieur, cela ne me regarde en rien! Je ne suis pas nourrice, moi. Et l'on n'a rien à me reprocher!

—Ça, renchérit l'ébéniste, rude gaillard roux et qui partageait les préventions de beaucoup de ses pareils envers la police,— ça, c'est vrai.

Et il toisa l'inspecteur d'un air fort peu engageant, tandis que sa femme, coquetant comme une poule, joignait ses protestations à celles de "mam'zelle Maria."

Mais M. Brunot, ancien adjudant d'Afrique, ne se démontait pas pour si peu.

—Je suis fâché de troubler votre dîner, avait-il dit. Mais, a tort ou à raison, il se trouve que vous faites partie du groupe où l'accident s'est produit. Votre devoir est de me renseigner.

—Mais, monsieur, je ne sais rien!

—Vous pouvez me dire au moins comment la scène s'est passée?

Avouer que c'était elle, qui, par un geste irréfléchi, avait pu substituer une voiture à l'autre, certainement, elle n'irait pas s'en vanter.

—Je n'ai pas remarqué, monsieur..... Il est bien certain qu'il n'y a dû avoir là qu'un malentendu des nourrices.

—Une erreur! avait dit M. Brunot, plaidant le faux pour découvrir le vrai. Comment le savez-vous?... Ainsi moi, j'aurais parié pour un mauvais coup quelque chose comme un enlèvement prémédité.

Et comme il la regardait en caressant sa moustache, "mam'zelle Maria" crut voir à ses trousses toutes les polices et les gendarmeries de France.

—Je ne comprends guère, monsieur, bafouilla-t-elle.

—C'est pourtant simple. Nous avons une plaignante, la nommée Thérèse Jacquin. Elle accuse formellement votre camarade et vous d'un rapt.

—Moi!.... Quelle camarade?

—Mais dame! la.... j'ai son nom au bout de la langue, aidez-moi donc: la Bourguignonne, vous savez bien.

—Cela m'étonnerait beaucoup, monsieur, dit "mam'zelle Maria." La Bourguignonne est une très brave femme qui, à l'heure qu'il est, doit être désolée, car elle adorait son petit.

Cet hommage rendu à la vérité, elle respira un peu allégée.

Il reprit:

—Eh bien, alors, veuillez me donner l'adresse de cette Bourguignonne. Nous verrons bien s'il est vrai, comme vous dites, qu'elle n'ait pas enlevé délibérément la petite fille de M. Mitre.

—Son adresse? faisait Maria, interloquée.

—Oui.

—Mais je ne l'ai pas, monsieur, je ne l'ai jamais eue.

—Oh! fit M. Brunot incrédule. Il paraît que vous vous rencontriez tous les jours.

Une de vos camarades, la nourrice Carpezade l'a affirmé.

"Ah! la Carpezade l'avait dit: quelle moucharde!" pensa "mamz'elle Maria" qui connaissait réellement l'adresse de la Bourguignonne, mais craignait en la révélant de se voir compromise. Ne lui avait-elle pas jeté dans les mains la voiture de l'autre? Si la Bourguignonne s'en était rendue compte après coup, l'accusait....

Tandis qu'en gagnant du temps les choses s'arrangeraient d'une façon ou d'une autre, les familles retrouvéraient chacune leur enfant.

—C'est fâcheux, dit M. Brunot. Vous comprenez, nous suivons une piste. Vous êtes un des jalons. Grâce à vous, nous passions au suivant. Tandis que si vous ne pouvez rien dire, nous sommes bien forcés de vous tenir en surveillance. Il y a une positive accusation de rapt; et, innocente ou non, vous y êtes mêlée.

L'ébéniste s'était croisé les bras en hochant la tête avec conviction comme pour dire: "Eh bien, il en a du culot, celui-là!" Sa femme ricanait, indignée.

L'inspecteur, en essayant d'intimider la servante, était guidé par son instinct. Cette particulière-là, avec son air hargneux et ses yeux méchants, ne semblait pas de celles à qui on donnerait le bon Dieu sans confession.

Mam'zelle Maria atterrée, se voyant déjà conduite à la préfecture et au dépôt, essaya de mettre le policier sur la voie, un peu, assez pour le satisfaire, pas assez pour le renseigner.

Ah! dans quel guêpier se trouvait-elle fourrée? Pourvu qu'il ne lui arrivât rien de fâcheux, mon Dieu!

—Tout ce que je sais, dit-elle, c'est que la Bourguignonne, de son nom, s'appelle la Louise.

Mais c'est un petit nom; elle ne m'a jamais dit son nom de famille et, ma foi, je ne le lui ai pas demandé.

La Louise, nota M. Brunot, c'était déjà cela, et bien qu'il dût y en avoir des tas, en consultant les registres des bureaux de placement.... Mais elle avait pu aussi venir directement de la province, placée par un médecin, ami de la famille. En ce cas, se renseigner prendrait du temps.

—Et la maîtresse? demanda-t-il.

—Ah! la maîtresse.... dit en hésitant mademoiselle Maria.

—Oui, la mère du petit garçon?

Mademoiselle Maria savait que madame Dandré,—elle avait retenu le nom, mais le garda pour elle—n'était pas la mère du petit Jacques, celui que la Bourguignonne appelait de préférence son "petit prince." Elle omit soigneusement de le dire.

—C'est, m'a dit la Louise, la femme d'un régisseur.

—D'un régisseur?

—Oui, dans un château. Et tout ce que je puis me rappeler, c'est que son mari a été tué par des braconniers.

Parole imprudente, mais qu'elle ne put rattraper.

—Il y a longtemps!

M. Brunot regarda mademoiselle Maria de façon si incisive qu'elle se démonta et en dit plus qu'elle n'eût voulu:

—Il y a deux ans, je crois, je ne suis pas sûre.

—Et votre camarade ne vous a pas dit dans quel pays! Ces choses là ça se retient d'ordinaire, ça frappe l'imagination...

—Je.... je ne.... Le village, s'appelait .... du moins il me semble que la Louise répétait: la Roche, la Roche .... quelque chose au bout.

M. Brunot vit qu'il n'en tirerait pas davantage. Il s'était donc retiré, à la grande satisfaction de l'ébéniste et de sa femme, et laissant mademoiselle Maria si chavirée qu'elle n'avait pas voulu toucher au dessert et s'était contentée d'un morceau de sucre trempé d'eau de mélisse, tant elle avait, disait-elle, l'estomac à l'envers.

M. Brunot, rentré à la préfecture, avait rendu compte à son chef, M. Magu, qui prêt à partir pour une perquisition,— une affaire de vol et d'assassinat,—lui dit:

—Je ne puis m'occuper de cela en ce moment, je vous donne carte blanche. Il faut absolument retrouver de suite la seconde nourrice et l'enfant qu'elle a enlevé.

"Le préfet est informé; si les journaux le sont aussi, cela peut nous attirer de nouvelles attaques et des interpellations à la Chambre, à cause de la qualité de fonctionnaire de M Mitre. Ainsi, je compte sur vous.

M Magu était un homme de trente-six ans, vigoureux comme un jeune homme, brun comme un Maltais, avec un air d'énergie extraordinaire; les apaches le redoutaient, car il les affrontait dans leurs bouges ou dans l'ombre des boulevards extérieurs avec une rare intrépidité.

A voir sa figure militaire, cheveux tondus ras, rudes moustaches en brosse, on n'aurait pas soupçonné combien le chef à la brigade des recherches joignait à son énergie évidente, de finesse et d'habileté cachées.

Il avait pris son chapeau et sa canne, et tout à coup se ravisant:

—Vous dites que cette Bourguignonne est au service de la veuve d'un régisseur..... et que ce régisseur aurait été assassiné.... Voyez donc le père Flochart.... Il m'a parlé autrefois de quelque chose comme cela.

M. Brunot consulta sa montre: neuf heures et demie. Il savait où retrouver son homme.

Flochart, ancien agent de la Sûreté, retraité à présent, devait faire sa partie de manille dans un petit café sur le boulevard du Palais.

Il n'avait pu se résoudre à changer de quartier, ayant vécu tant d'années dans la ruche énorme et affairée qu'est la préfecture de police.

A continuer.